

# REPRESSION ET TORTURE



te moignages de:

- Père Patrick Rice
- R. James Week, M. S.
- famille MORALES
- Jorge Palacios
- Héctor Puig
- Carlos Macedo

Maria del Socorro ALONSO

C. A. I. S.

- CENTRE ARGENTIN D'INFORMATION ET SOLIDARITE -

PERE PATRICK RICE



Né le 9 Septembre à Fermoy, Co. Irlande.

Ordonné prêtre en Janvier 1970.

Est arrivé en Argentine en Novembre 1970. A été aumonier pendant deux ans à l'Université Catholique de Santa Fe à Esperanza.

Est arrivé à Fortin Olmos, dans le nord de la province de Santa Fe en 1973. Il a rejoint alors comme prêtre ouvrier les petits frères de Charles de Foucauld. Il a été chauffeur d'ambulance et a participé à la création d'une coopérative.

Pendant son séjour à Fortin Olmos, il a travaillé un certain temps à La Rioja, dans le diocèse de l'Evêque Enrique Angelelli, mort dans des circonstances mystérieuses le 3 Août 1976. (Voir mort et violence en Argentine p.7)

En Février 1975, il est allé vivre à Buenos Aires où il a travaillé dans la communauté de La Boca, un quartier populaire de Buenos Aires.

Il a également travaillé comme charpentier dans un immeuble de bureaux pour Riva et Co.Ltd.

Il a été arrêté le lundi 11 Octobre 1976.

Le Vendredi 3 Décembre 1976, on l'a sorti de la prison pour le mettre dans un avion à destination de Londres. Le Commandant de bord ne lui a remis son passeport qu'à son arrivée à Londres.



CIIR  
Institut Catholique  
pour les Relations  
Internationales.

1 Cambridge Terrace  
London NW14JL

Le 7 Décembre 1976

Tel 01-4874431

DEPOSITION DU PERE PATRICK RICE

Le lundi 11 Octobre 1976 vers 8 h du soir, je marchais dans un quartier mal éclairé de Villa Soldati, en compagnie d'une jeune Argentine, Fatima Cabrera. Elle était venu chercher auprès de moi aide et conseil. Nous avons été rejoints par un vieux camion. Un homme en est sorti et a crié: "Arrêtez, ou je tire". Nous ne savions que faire. Il a tiré un coup dans le sol. Puis il a pointé son fusil sur nous et nous a demandé nos paiers. Il paraissait extrêmement nerveux. Il a tiré un autre coup en l'air, et un autre homme a surgi d'un coin de la rue, un fusil à la main. Ils nous ont ligotés et jetés dans le fond du camion. A aucun moment ils n'ont dit qui ils étaient. Nous n'en avons aucune idée, et nous ne savions pas où ils nous emmenaient.

TORTURE

Ils nous ont conduits au poste de police 36. On m'a fait entrer dans une pièce et on a relevé ma chemise sur ma tête. On m'a demandé mon nom, où j'habitais. J'ai dit que j'étais prêtre. Je fus alors battu. "Vous allez découvrir, m'ont-ils dit, que les Romains se comportaient en êtres très civilisés envers les premiers Chrétiens en comparaison de ce qui vous attend."

J'étais roué de coups, mais on ne me posait aucune question. Plus tard dans la nuit on m'a coincé dans le coffre arrière d'une voiture, les mains liées derrière le dos, la tête et le visage recouverte d'une espèce de cagoule. Fatima était sur le siège arrière. Nous sommes arrivés dans ce que je pensais être une caserne. On a remplacé les chiffons sous lesquels j'étouffais

BDIC

par une toile jaune maintenue par une ficelle autour du cou. L'homme chargé de cette opération me dit: "Ne me regarde pas, si tu me regardes tu es mort". Et à nouveau des coups. A ce moment là j'étais déjà en mauvais état. Je vivais depuis six ans en Argentine, je savais ce qu'était la torture, et à quoi m'attendre.

On m'a fait subir la torture de l'eau. On me pinçait le nez pendant qu'on versait de l'eau dans ma bouche. Vous avalez énormément d'eau et c'est exactement comme si vous vous noyiez. Mes tortionnaires m'ont dit qu'ils appartenaient aux trois A (organisation terroriste d'extrême droite).

Toute la journée du Mardi 12 Octobre à intervalles réguliers, toutes les 3 ou 4 heures, j'étais roué de coups et asphyxié d'eau. La nuit du Mardi ils m'ont transporté dans une autre pièce. Je savais que la torture électrique allait commencer. On m'a appliqué des électrodes en différents points du corps et j'ai été soumis aux décharges électriques. Dans la même pièce que moi Fatima en subissait autant. Durant tout la journée du Mercredi 13 Octobre ils ont torturé Fatima. Je l'entendais crier.

Un de mes tortionnaires m'a dit: "Moi aussi je suis contre la violence, c'est pourquoi je ne te tuerais pas." Ils m'ont alors dit que l'on m'accusait d'avoir écrit des slogans antimilitaristes à Villa Soldati, ce que j'ai nié.

Le mardi 14 Octobre on m'a à nouveau enfermé dans le coffre arrière d'une voiture et conduit au poste central de Sécurité: 1550 Moreno Street Buenos Aires.

On m'a mis dans une cellule étroite, et le jour suivant ils ont amené Fatima dans une cellule voisine. Nous pouvions communiquer de temps en temps avec les autres prisonniers et même chanter. On m'a recommandé, pour expliquer mon oeil au beurre noir et les autres traces de torture, de dire que j'étais tombé dans les escaliers. "Si vous dites quoi que ce soit d'autre vous vous retrouverez dans la rivière". Un docteur m'a fait des injections, des pansements. Une semaine après mon arrestation, on m'a lavé, rasé et conduit devant l'ambassadeur d'Irlande. J'étais très perturbé et l'Ambassadeur s'est rendu compte qu'il n'était pas



de mon intérêt de parler de ce que je venais de subir. Plus tard j'ai signé un papier qui reconnaissait mon innocence. J'en ai conclu que j'allais être relâché suos peu. Mais j'ai été transferé à la Villa Devoto puis à la prison de La Plata où on m'a gardé 4 ou 5 semaines jusqu'à mon extradition. Par la suite je n'ai plus été torturé.

#### VIOLENCE ET MOUVEMENTS DE GUERRILLA

C'est difficile de parler de la violence en Argentine uniquement sur un plan théorique. Le degré de violence atteint par les militaires au pouvoir et par les groupes révolutionnaires crée quasiment en Argentine une situation de guerre civile. Dans de semblables circonstances, hélas, n'importe qui peut être victime. Je crois que les gens ont le droit de se défendre et de défendre leur famille.

Je tiens à ce qu'il soit clair que je n'ai jamais coopéré de près ou de loin avec une quelconque organisation révolutionnaire en Argentine. (Je n'ai jamais peint de slogan sur aucun mur).

Je m'identifie complètement à l'église catholique d'Argentine qui refuse de cautionner la violence, mais que se bat pour plus de justice sociale pour tout. Il est triste de constater que seule une institution garde encore en Argentine la confiance et le respect de la masse des Argentins, l'Eglise Catholique.

#### CONCLUSION

J'ai été maltraité par les forces armées argentines. En un sens ce n'est pas surprenant, puisque tout prêtre chrétien qui a pris le parti des pauvres peut s'attendre à cela. Je suis étranger, prêtre, et je n'ai pas été épargné. Voilà pourquoi je me sens particulièrement concerné par le sort de ces milliers de simples citoyens argentins qui ne bénéficient pas de ces avantages. Je suis, par exemple, sans nouvelles de Fatima Cabrera arrêtée en même temps que moi.

Je tiens à remercier le gouvernement irlandais et la presse internationale de leurs efforts qui ont permis ma libération. Je demande qu'on fasse la même chose pour tous ceux qui sont aujourd'hui emprisonnés, torturés et tués en Argentine.

BDIC